



## Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

35 | 2005

Indexer les *exempla* médiévaux

---

# Le texte du récit ou la narrativité du texte

Que veut-on indexer ?

Claude Brémond

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3016>

DOI : 10.4000/ccrh.3016

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 10 janvier 2005

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Claude Brémond, « Le texte du récit ou la narrativité du texte », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 35 | 2005, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3016> ; DOI : 10.4000/ccrh.3016

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# Le texte du récit ou la narrativité du texte

Que veut-on indexer ?

Claude Brémond

---

- 1 Représentants de diverses disciplines concernées par l'étude des récits, nous sommes réunis pour confronter les méthodes mises en œuvre pour indexer les genres narratifs dont nous nous occupons. Entreprise louable, mais qui pose une question préjudicielle : sommes-nous assurés de nous entendre, d'abord sur ce que c'est qu'indexer, ensuite sur ce qu'est le récit ? Deux questions qui portent, la première sur la méthode, la seconde sur l'objet, et qui sont de surcroît étroitement liées à une troisième, portant sur le but : à quelle fin indexons-nous ?

## Qu'est-ce qu'indexer ?

- 2 Le Petit Robert ne connaît le verbe *indexer* que dans le sens où l'on dirait que la grille des salaires est indexée sur la hausse des prix. Le néologisme *indexer*, au sens d'élaborer un index, lui est inconnu. Le terme d'*index*, en revanche, est attesté depuis le XVII<sup>e</sup> siècle : il s'agit d'une « table alphabétique (de sujets traités, de noms cités dans un livre) accompagnés de références ». Le même dictionnaire signale en outre la parenté étroite de la notion d'*index* avec celle de classement, définie comme « action de ranger dans un certain ordre » et dont il cite plusieurs types : alphabétique, logique, hiérarchique. La notion de classement, et par suite celle d'*index*, s'apparenterait en outre à une troisième, celle de « catalogue ».
- 3 On entrevoit par là que la forme de base de l'*index* est celle qu'on peut trouver à la fin d'un livre sous les espèces de l'*Index rerum* et de l'*Index nominum*. Le réalisateur de l'*index*, qui est d'ailleurs ordinairement l'auteur de l'ouvrage, dresse une liste aussi exhaustive que possible des notions selon lui susceptibles d'intéresser un lecteur qui veut faire l'économie de la lecture (ou relecture) *in extenso* de l'ouvrage : pour faciliter un accès

rapide au texte, il classe ces notions par ordre alphabétique et indique les pages où il en a traité.

- 4 Remarquons que l'index alphabétique ainsi constitué entre en concurrence avec la table des matières. Dans la mesure en effet où la table des matières reflète l'organisation de l'ouvrage, elle constitue une autre forme d'indexation, non plus alphabétique, mais chronologique (dans le cas d'un récit à épisode), ou logique (dans le cas d'un examen méthodique ou d'un raisonnement suivi), hiérarchique (dans le cas d'une distribution en parties, chapitres, paragraphes...). Table des matières et index peuvent être consultés avec le même objectif : gagner du temps. La différence la plus apparente est que l'indexation alphabétique joue sur signifiants classés arbitrairement (selon l'orthographe des mots), tandis que l'indexation logique joue sur les signifiés classés selon un ordre raisonné. Envisagée d'un point de vue épistémologique, l'indexation alphabétique constitue en quelque sorte le degré zéro du classement, tandis que le classement logique ou hiérarchique représente une forme d'indexation supérieure. Quant à l'efficacité pratique des deux formes d'indexation, il faut croire que chacune a son utilité propre, puisque l'auteur les juxtapose à la fin de son livre. Quelle est cette utilité ? Sans aller plus loin, on entrevoit déjà que l'offre par l'auteur de ces deux formes d'accès au texte correspond à deux demandes inverses qu'il anticipe chez son lecteur : à celui qui enquête sur une notion, et qui se demande si l'auteur en a parlé quelque part, il offre l'index alphabétique ; à celui qui enquête sur le livre, et qui se demande de quoi traite le livre, il offre la table des matières.
- 5 Sans changer radicalement de nature, la problématique de l'indexation s'enrichit de paramètres nouveaux lorsqu'il s'agit de donner accès, non plus à la matière traitée dans un seul texte qui est dans la main du consultant, mais à celle qui se trouve dans une série d'ouvrages dispersés. L'index s'apparente alors à un catalogue de bibliothécaire (qui peut être, comme précédemment, alphabétique ou raisonné). Il doit renseigner, non seulement sur le contenu notionnel de chaque texte indexé, mais sur les propriétés qui le différencient des autres (personne de l'auteur, caractéristiques du support matériel, date et lieu de parution...). En outre, le réalisateur de l'index peut ne plus se contenter d'un simple renvoi à une page de l'ouvrage indexé. Pour suppléer à l'absence du texte original, malaisément accessible sans perte de temps, il doit se préoccuper de fournir au lecteur, dans l'index même, un substitut aussi fidèle que possible : résumé, paraphrase, citation, transcription *in extenso* où, en recourant aux techniques les plus modernes, photographie du document.
- 6 Nous constatons ainsi que l'indexation des textes en général pose aujourd'hui deux sortes de problèmes : techniques d'une part, théoriques d'autre part.
- 7 Les problèmes techniques dépendent des capacités offertes par l'outil d'indexation : une culture purement orale n'a pas les mêmes capacités qu'une culture qui dispose de l'écriture sur papier, une culture qui dispose de l'écriture sur papier n'a pas les mêmes capacités qu'une culture qui dispose de l'ordinateur. De ce point de vue, le fait que nous érigeons aujourd'hui l'indexation en thème de débat est largement tributaire de la conscience que nous avons prise des ressources offertes par l'informatique, ressources si brillamment exploitées par le *Thesaurus des exempla médiévaux*.
- 8 Les problèmes théoriques sont d'une autre nature. Il s'agit de savoir, non plus avec quel outil matériel on va emmagasiner le produit de l'indexation, mais quel est l'objet précis que l'on va indexer, à quelles fins on veut l'indexer et, en fonction de la matière et de la fin, quelle méthode on va mettre en œuvre pour l'indexer.

- 9 S'agissant de textes en général, l'indexation peut se donner pour objet d'indexer, soit le support matériel du texte et ce qui le détermine, soit le texte lui-même. Dans le premier cas, on enregistre par exemple s'il s'agit d'un manuscrit ou d'un imprimé, on note le format du livre, le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, les lieux et dates d'édition, etc.. Le cadre formel de l'indexation est alors fourni par une discipline constituée, celle qu'on enseigne à l'École des chartes.
- 10 S'il s'agit d'indexer le texte lui-même, ce texte peut être appréhendé sous deux aspects : soit celui du *signifiant*, soit celui du *signifié*.
- 11 Indexer le texte sous l'aspect du signifiant, cela consistera, par exemple, à enregistrer les mots du texte en vue d'une étude du lexique, de la morphologie ou de la syntaxe de ce texte. Dans ce cas encore, le cadre formel de l'indexation est fourni par une discipline constituée, la grammaire de la langue dans laquelle le texte a été rédigé.
- 12 Indexer le texte sous l'aspect du signifié est à la fois plus essentiel et plus problématique. Cela consiste (ou devrait consister) à enregistrer, non plus les mots du texte à l'état brut, mais les significations véhiculées par ces mots, pris isolément ou groupés en propositions et en phrases. L'indexation dans ce cas n'a plus une finalité lexicale ou syntaxique, mais sémantique. La question est alors de savoir si nous pouvons nous appuyer, comme précédemment, sur une discipline qui nous fournirait l'appareil conceptuel dont nous avons besoin. Si une telle discipline existe, la mettre en œuvre présentera, d'une part l'intérêt certain de fonder l'indexation sur une base épistémologique solide, d'autre part l'inconvénient possible d'astreindre le consultant à passer par un détour : celui de l'assimilation des catégories propres à la discipline médiatrice. Si cette discipline n'existe pas ou si l'on préfère s'en passer, il faudra faire de nécessité vertu : se rabattre sur l'indexation sous sa forme rudimentaire, c'est-à-dire alphabétique, et espérer gagner en temps ce qu'on perd en rigueur systématique et en exhaustivité.
- 13 La technique des mots-clefs, assortie des ressources de l'informatique et rehaussée de son prestige, apparaît dans cette perspective comme un perfectionnement sophistiqué de l'*Index rerum*. Le cadre formel de l'indexation est fourni par certains mots du texte, sélectionnés en fonction de l'importance sémantique dont on les crédite. Cette importance sémantique dépend elle-même de plusieurs facteurs : tantôt c'est l'auteur du texte qui l'a lui-même imposée par la mise en vedette des notions qu'il désigne comme essentielles pour son sujet ; tantôt, c'est l'auteur de l'index qui, de son propre chef, sélectionne un mot, ou plutôt la notion couverte par ce mot, en fonction de l'intérêt qu'elle lui paraît pouvoir présenter pour une recherche. Il peut alors s'agir d'une recherche en cours, conduite parallèlement à l'élaboration de l'index. Mais il peut aussi s'agir d'une recherche virtuelle qui, sans s'inscrire dans le cadre d'un programme actuel, anticipe diverses recherches possibles dans le cadre d'une discipline ou d'une école de pensée. À la limite, l'indexation ne s'opère plus en fonction d'aucune problématique prédéfinie : elle a l'ambition toute pragmatique de répondre d'avance à un éventail d'interrogations ouvert à l'infini. On fait alors un pari – risqué, comme tous les paris – sur les chances qu'a tel élément du texte d'être jugé intéressant par un éventuel consultant futur de l'index.
- 14 S'agissant de l'indexation des textes, quelle est la situation ? Il faut bien avouer que notre compétence n'est pas égale selon les niveaux. Pour indexer le support matériel du texte, nous nous appuyons sur un savoir de chartiste parfaitement constitué ; pour indexer les signifiants du texte, nous nous appuyons sur le lexique et la syntaxe d'une langue, par

exemple le latin ou le français. Dans les deux cas, une discipline toute faite, et bien faite, nous fournit un arsenal de catégories qui vont nous servir à structurer notre matière et à classer ses éléments. Mais pour indexer les signifiés du texte, sur quoi nous appuyons-nous ? Il faudrait pouvoir s'appuyer sur une sémantique générale des textes, mais une telle science n'existe pas, en tout cas pas encore, et on peut douter qu'elle puisse jamais exister. Dès lors, le paradoxe est le suivant : on se propose d'indexer un texte (et même un texte narratif), mais ce qu'on indexe le mieux, c'est ce qui est le plus extérieur au texte (ses supports matériels, linguistiques, paratextuels) ; ce qu'on indexe le moins, c'est ce qui est au cœur du texte, sa ou ses significations.

- 15 Il se peut que, concernant la sémantique du texte en général, ce paradoxe ne puisse pas être résolu et que nous en soyons à jamais réduits à cette sémantique minimale ou *par défaut* que représente le recours à la technique des mots-clefs. Mais comment le problème se pose-t-il quand nous passons du texte, pris dans sa généralité, à cette forme particulière de texte qu'est le récit ?

## Qu'est-ce que le récit ?

- 16 Chacun de nous croit avoir une conscience claire et distincte, non seulement du genre narratif qu'il étudie, mais encore du récit en général. Il faut pourtant dissiper une illusion : celle qui confond le récit (entendu comme la dimension spécifiquement narrative d'un texte) avec ce texte lui-même. La narrativité peut être une composante importante, voire essentielle du texte, elle n'en est pas le tout. Un genre dit narratif (la fable, le conte, le roman, l'*exemplum*...) s'articule sur une trame narrative (sans laquelle il ne pourrait être qualifié de « narratif »), mais d'autres éléments (d'ordre descriptif, gnomiques, lyriques...) s'y ajoutent et souvent contribuent à sa caractérisation générique (ainsi, la moralité dans la fable).
- 17 Quand on parle d'indexer le récit, il s'agit donc d'abord de savoir quelle est la cible. Vise-t-on le texte entier d'un genre narratif quelconque, ce texte comportant, outre la composante narrative présente en tout récit, les ingrédients extra-narratifs qui concourent à caractériser ce genre (ainsi la moralité dans le texte de la fable, le surnaturel dans le conte merveilleux, l'humour dans l'histoire drôle), ou qui sont susceptibles de s'insérer occasionnellement dans la trame de n'importe quel récit (descriptions, effusions lyriques, réflexions humoristiques...) ? Vise-t-on, de façon restrictive, la dimension proprement narrative du texte, celle-ci restant à déterminer ?
- 18 La première option nous renvoie aux difficultés que nous venons de reconnaître comme inhérentes à l'indexation des textes en général : quand on aurait indexé tous les mots d'un récit, on n'aurait pas indexé le sens produit par les groupements de mots en propositions, en phrases, en paragraphes, et on laisserait en tout cas échapper le ou les sens spécifiquement attachés à la forme narrative du texte.
- 19 La seconde option nous suggère une solution : une base de classement, et donc d'indexation, nous est en effet fournie par cet élément essentiel en tout récit qu'est *l'intrigue*. Choissant d'indexer l'intrigue, on n'indexera pas tout, mais ce qu'on indexera, on l'indexera bien.
- 20 C'est notamment ce que font les folkloristes quand ils isolent, au sein de cette forme générique qu'est le conte populaire, des séquences de motifs qui définissent des contes-types, ces contes-types servant à leur tour de grilles pour indexer leurs variantes. C'est

encore ce qui avait été compris, au début du siècle dernier, par Vladimir Propp. Si rudimentaire qu'elle apparaisse aujourd'hui, sa séquence d'une trentaine de fonctions ouvrait la voie à l'indexation de l'intrigue de divers genres narratifs. À supposer en effet que la structure du conte puisse être réduite à une liste de « fonctions », chacun des termes de cette liste fournit une entrée pour le classement de la matière textuelle qui, d'un conte à l'autre, remplit cette fonction.

- 21 En étendant l'intuition de Propp au récit dans toute sa généralité, on s'aperçoit qu'il est possible de dégager et d'articuler, au niveau logique ou anthropologique, le système des catégories de l'expérience humaine que tout homme mobilise quand il raconte. Ces catégories, véritables universaux du récit, quelles sont-elles ? Des passions, comme le plaisir et la souffrance, des actions, comme la protection ou la tromperie, des motivations, comme l'obligation ou l'interdiction. Ce sont de telles notions, peu nombreuses en leur principe, mais susceptibles de combinaisons variées, qui structurent cette couche spécifiquement narrative du texte qu'est l'intrigue. Prenant appui sur elles, l'indexation du récit cesse de se diluer dans une entreprise de déchiffrement sémantique infinie pour prendre la dimension d'une tâche certes ardue, mais maîtrisable. La logique de l'intrigue étant la même dans tous les temps et tous les pays, la grille d'indexation qu'on peut en déduire a une portée universelle : elle ne prend pas en compte toutes les caractéristiques d'un genre narratif donné, mais elle vaut pour tous les genres narratifs de tous les temps et de tous les pays. Ayant autrefois jeté les bases d'un tel programme d'indexation dans ma thèse *Logique du récit*<sup>1</sup>, je m'applique aujourd'hui à en prouver la validité, en collaboration avec Aboubakr Chraïbi, par un *Index des passions, actions et motivations dans Les Mille et une nuits*<sup>2</sup>.
- 22 Voyons, pour illustrer l'opposition radicale entre les deux options, comment la question se pose dans le cas d'un genre narratif bien caractérisé, celui de l'*exemplum*. La technique des mots-clefs, telle que la développe le *Thesaurus des exempla médiévaux*, porte sur le texte dans son ensemble, mais ignore délibérément la spécificité narrative du genre : à preuve, le fait que la technique s'applique sans en rien changer aux sermons de Jacques de Voragine qui, même s'ils englobent des *exempla*, ou plus généralement des récits, relèvent d'un genre qui ne peut être qualifié de narratif.
- 23 Une indexation typologique de l'*exemplum* partirait au contraire d'un effort pour isoler sa structure générique. J'ai moi-même proposé, dans une étude sur les *exempla* de Jacques de Vitry<sup>3</sup>, d'articuler cette structure sur la séquence *circonstances introductrices, mise à l'épreuve, mérite ou démérite, récompense ou châtiment*. Ces catégories de classement fourniraient les premières « entrées » d'une grille d'indexation applicable au genre de l'*exemplum* dans son ensemble. Comment pousser plus avant, à la fois le classement et l'indexation ? On pourrait de nouveau, soit procéder à un recensement empirique des événements susceptibles d'apparaître dans chacune de ces phases, soit construire, en allant du plus général et du plus abstrait au plus spécifique et au plus concret, l'arbre des possibilités logiques offertes dans chaque cas. Un souci de cohérence inclinant à la seconde option, *récompense* pourrait se subdiviser en *récompense par amélioration* et *récompense par protection*, *châtiment* en *châtiment par dégradation* et *châtiment par frustration*. Les différentes formes d'amélioration serviraient ensuite à subdiviser *récompense par amélioration*, et ainsi de suite. L'indexation s'appuierait donc à tous ses niveaux sur un classement des événements de l'intrigue qui ne serait pas seulement logique, mais hiérarchique.

## À quelle(s) fin(s) indexer le récit ?

- 24 Technique des mots-clefs ou analyse formelle du récit ? Il n'est pas difficile de percevoir que l'option prise en faveur de l'une ou de l'autre dépend en dernier ressort de l'orientation des recherches :
- 25 S'intéresse-t-on, dans une perspective historique, sociale, ethnologique, au texte du récit en tant qu'il est le reflet d'un objet externe qui est le véritable objet final de l'étude ? Dans cette perspective, il est relativement indifférent que le contenu soit véhiculé par tel type de discours plutôt que par tel autre : qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'information ! Articuler la grille d'indexation sur la structure de l'intrigue représenterait le double inconvénient de restreindre le champ prospecté et d'imposer un détour taxinomique aussi laborieux pour l'auteur qui compose l'index que pour le lecteur qui le consulte. La technique des mots-clefs, qui exploite extensivement le texte du récit dans son ensemble, sera préférée aussi bien en raison de sa simplicité évidente que de l'étendue du champ qu'elle prospecte.
- 26 S'agit-il d'indexer les informations qui concernent spécifiquement, soit le récit en général (perspective narratologique), soit tel genre narratif en particulier (perspective littéraire ou folklorique) ? La finalité de l'index est alors d'ordre typologique : il ne s'agit plus d'enquêter sur un objet en réalité transcendant au texte narratif, mais sur les caractéristiques immanentes à ce texte lui-même. Le principe de l'index consiste alors à isoler le cœur même du récit, c'est-à-dire en particulier ces événements élémentaires dont la combinaison en intrigue fonde, soit la narrativité dans son universalité, soit tel genre de récit (conte, fable, roman) dans sa généralité. L'évaluation de cette grille d'indexation ne peut plus consister à se demander si elle est pratique (rapide et efficace) pour informer sur un objet externe au texte du récit, mais si elle est exacte pour caractériser le récit lui-même. Cela revient à dire que la tâche d'indexation, dans ce cas, coïncide avec un effort de classement objectivement fondé.
- 27 On objectera que cet index (ou plutôt classement) est d'un maniement moins commode. C'est sans doute vrai, mais rien n'empêche, le cas échéant, de greffer sur lui un index alphabétique qui faciliterait sa consultation : c'est ce qu'ont fait, notamment, les auteurs du *Motif-index*. Plus grave est le reproche fait à l'index typologique de ne répondre qu'à un champ limité des interrogations auxquelles peut donner lieu le texte dit narratif (entendons le texte qui étoffe le récit). Quand cela serait, il est permis de répondre que tel est le prix à payer pour une meilleure position du problème : tout progrès taxinomique remet en cause, pour plus de cohérence, les recensements empiriques préexistants. On aurait aussi bien pu, au siècle de Linné, critiquer sa classification botanique en arguant qu'elle représentait peut-être un progrès théorique, mais qu'on ne voyait pas de quelle utilité elle pouvait être pour dresser le catalogue des plantes médicinales. Les classifications empiriques reflètent, consciemment ou non, les problématiques d'hier et d'aujourd'hui, mais ne peuvent anticiper les questions qu'on posera demain.

---

## NOTES

1. Claude Brémond, *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973.
  2. « Structure de l'*exemplum* chez Jacques de Vitry », in Claude Bremond, Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, *L'« Exemplum »*, *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, fasc. 40, A-VI, C.9, Turnout, Brepols, 1982, p. 108-143.
  3. « Principes d'un index des passions, actions et motivations dans *Les Mille et une nuits* », in *Les Mille et une nuits en partage*, Aboubakr Chraïbi éd., Sindbad, Actes Sud, p. 29-38.
- 

## AUTEUR

CLAUDE BRÉMOND

EHESS